

→ Réponses aux questions

1. La ville d'Amaurote est très fortement entourée d'eau. L'évocation de la mer (l. 3) rappelle qu'Amaurote est située sur une île. D'autre part, un fleuve est mentionné, l'Anydre (l. 8), dans lequel se jette « un autre cours d'eau, pas très grand celui-là » (l. 5). En outre, la ville bénéficie d'un climat exceptionnel puisque toutes les maisons sont équipées de « jardin[s] spacieux » (l. 26) dans lesquels s'épanouissent « la vigne, les arbres fruitiers, les plantes potagères, les fleurs » (l. 33-34). Le narrateur souligne le caractère « luxuriant » (l. 35) de ces jardins, preuve que la terre d'Amourote est fertile.
2. Les aménagements urbains ont pour but de rendre la vie des habitants simple et tranquille. Les fortifications construites autour de la ville doivent la protéger de l'ennemi, ce que permet aussi l'espace naturel de la ville où l'on trouve « un fossé sans eau, mais profond et large, rendu impraticable » (l. 17-18). La ville est aussi conçue pour que l'eau soit acheminée auprès de tous les habitants, y compris auprès de ceux qui se trouvent dans « les quartiers [...] situés en contrebas » (l. 12-13). Enfin, l'organisation de l'espace assure la facilité de la « circulation » et la « protection contre le vent » (l. 21-22).
3. L'usage de noms fictifs rappelle que le lieu n'existe pas ; c'est le cas d'Amaurote et de l'Anydre. L'attitude des habitants est aussi un indice : laisser sa porte ouverte et estimer que tout appartient à tous sont des preuves du caractère fictif de la ville.
4. On comprend que les Amaurotains vivent de façon communautaire car ils possèdent tous les mêmes biens. Les maisons sont identiques puisqu'elles semblent toutes de la même taille et sont toutes assorties de jardins identiques. Leur possession est si indifférente que les habitants s'échangent les maisons « tous les dix ans après tirage au sort » (l. 32). Ainsi, tout est à tous : « nulle part on ne trouve la moindre trace de propriété privée » (l. 30-31). Cette organisation abolissant la propriété abolit de fait toute tentative de vol : « Entre donc qui veut » (l. 30).

TEXTE 2

L'éducation des enfants : une préoccupation humaniste (PAGES 440-442)

François Rabelais, *Gargantua* (1534)

→ Objectif

Montrer que l'éducation ne saurait se concevoir sans exercices physiques.

→ Présentation du texte

Publié en 1534, *La Vie très horrible du grand Gargantua* exploite le succès de *Pantagruel*. Contrairement à ce qu'annonce l'épilogue de 1532, on trouve, non pas la suite des aventures de Pantagruel, mais un retour en arrière sur la vie du père, Gargantua. Rabelais n'invente pas ce personnage de géant déjà connu par des légendes populaires et par un récit publié de façon anonyme en 1532. Il emprunte quelques épisodes, mais il trouve sa matière à la fois dans le roman de chevalerie et dans l'actualité immédiate. Avant d'établir le texte définitif, Rabelais l'expurge d'un certain nombre de railleries formulées à l'encontre des théologiens de la Sorbonne.

Ce texte, qui aborde la question de la formation de Gargantua alors qu'il a été question de celle de Pantagruel dans le texte précédent, montre combien la question de l'édu-

cation des enfants est importante aux yeux de Rabelais et des humanistes de façon générale.

→ Réponses aux questions

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

Indication de temps	Activité « physique »	Activité intellectuelle
« quatre heures du matin » (l. 19)	<ul style="list-style-type: none"> • Réveil • On « l'asti[que] » (l. 20). • Il se « retir[e] aux lieux d'aisances » (l. 26). • On le prépare. 	→ On lui lit la Bible. → On lui explique ce qui vient d'être lu. → Les leçons de la veille sont répétées (2-3 heures parfois).
« Puis pendant trois bonnes heures » (l. 38)		« on lui fai[t] la lecture » (l. 38)
« Cela fait » (l. 39)	Ils jouent au jeu de paume.	→ « en conversant toujours du sujet de la leçon » (l. 39)
« Au début du repas » (l. 51) « Par la suite » (l. 64)	Restauration	→ « on continuait la leçon » (l. 53). Les livres en lien avec le repas sont apportés. « ils parlaient des leçons lues le matin » (l. 64).

On constate que Gargantua a toujours une activité intellectuelle et que son emploi du temps n'est pensé qu'en fonction des apprentissages qu'il peut faire. Il n'y a pas un seul moment de repos.

LECTURE ANALYTIQUE

Un esprit sain dans un corps sain

1. Ponocrates impose à Gargantua certaines mesures d'hygiène qui prennent une bonne partie de la matinée. Comme la médecine du XVI^e siècle le préconise, Ponocrates croit en la vertu de la purification. Le texte insiste sur la purgation du corps du héros qui subit une toilette apparemment soignée puisqu'« on l'astiquait » (l. 20). La mention des « lieux d'aisances pour se purger de ses excréments naturels » (l. 26-27) contribue à libérer le corps de Gargantua. Enfin, le sport a pour vertu de faire transpirer le corps : « quand ils étaient bien en sueur [...] ils changeaient de chemise » (l. 44-45). La réussite de la formation de Gargantua passe par le soin de son corps qui doit être purifié.

2. On peut relever dans ce texte des mots qui appartiennent au champ lexical de la médecine : « savant médecin » (l. 5-6), « examiner » (l. 6), « purgea » (l. 7) ; « ellébore d'Anticyre » (l. 8), « remède » (l. 8). On se souviendra que Rabelais pratiquait la médecine et la dissection des cadavres. La connaissance de l'anatomie et les progrès accomplis en médecine doivent beaucoup aux humanistes du XVI^e siècle, qui considèrent que le corps humain est un « second monde » (voir le texte précédent de Rabelais). On se rappellera aussi que c'est l'époque d'Ambroise Paré qui fait faire de nets progrès à l'art de la chirurgie.

3. Gargantua subit une purgation du corps (cf. réponse à la question 1), mais aussi une purgation de l'esprit. Pour accomplir son travail correctement, Ponocrates commence par purger le cerveau de Gargantua à l'aide d'ellébore d'Anticyre et en faisant appel à un médecin. Il semblerait ainsi que Ponocrates conçoive l'éducation selon le mode des vases communicants : afin de faire entrer de nouveaux apprentissages dans l'esprit de Gargantua, on doit purger son cerveau pour y faire de la place et pour ne pas risquer de « polluer » le nouveau contenu. De même, le corps doit se défaire des substances qui l'encombrent, la saleté ou les sécrétions corporelles. Ce même mouvement de purification va ainsi aider aux apprentissages.

4. La religion a une place *a priori* fondamentale dans les apprentissages de Gargantua. La lecture d'une « page de la divine Écriture » (l. 20) accompagne le réveil du géant. Il doit se consacrer « à vénérer, adorer, prier et supplier le bon Dieu » (l. 23-24). Les passages difficiles lui sont ensuite expliqués.

Un apprentissage en douceur

5. Le jeu fait partie intégrante de la formation de Gargantua : après ses leçons du matin, « ils allaient se récréer au Jeu de Paume du Grand Braque ou dans une prairie » (l. 40-41). Cette activité sportive est avant tout ludique, comme en témoignent les mots « se récréer » et « jouaient » (l. 41). Elle est associée à l'absence de contraintes puisque les personnages jouent « librement, abandonnant la partie quand ils voulaient » (l. 43).

6. Toutes les activités quotidiennes sont le prétexte à apprendre à travers des expériences concrètes. Il s'agit en effet pour Ponocrates d'enseigner à la fois « les Lettres et le savoir utile » (l. 17-18). Le savoir n'est donc pas que livresque. Ainsi, l'observation du ciel permet de s'interroger sur les questions d'astronomie (l. 29 à 31). Le repas est aussi l'occasion d'apprendre : les aliments consommés permettent d'entrer dans les théories d'auteurs antiques dont certains sont reconnus pour leurs connaissances scientifiques (l. 59-60) et dont « ils faisaient souvent, pour plus de sûreté, apporter à table les livres en question » (l. 61-62).

7. La méthode de Ponocrates semble efficace puisque Gargantua apprend à toute heure de la journée sans en souffrir dans la mesure où il « s'exer[ce] le corps aussi lestement qu'[il l'avait] fait auparavant de [son] esprit » (l. 41-42). On peut cependant émettre un doute sur l'efficacité des méthodes de Ponocrates : Gargantua semble en effet peu actif dans sa formation et il est souvent dans l'écoute des lectures qui lui sont faites. Même si « lui-même [...] récitait [les leçons de la veille] par cœur et en tirait quelques conclusions pratiques sur la condition humaine » (l. 33 à 35), la réflexion personnelle de Gargantua est peu sollicitée.

L'humour de Rabelais

8. La méthode de Ponocrates est décrite avec exagération. Celui-ci parvient en effet à « impos[er] un tel rythme d'étude » à Gargantua qu'il « ne perdait pas un moment de la journée, mais passait tout son temps à étudier » (l. 16-17). Exploiter chaque moment de la journée pour apprendre, y compris le temps passé à la toilette ou au repas, semble impossible. (Voir le tableau de l'emploi du temps de Gargantua dans « Pour préparer l'étude ».)

9. L'exagération avec laquelle Rabelais décrit l'éducation de Gargantua participe de l'humour qu'il manifeste dans ce texte avec les allusions triviales aux sécrétions du corps.

D'autre part, Rabelais traite avec ironie les textes religieux. S'ils figurent en bonne place dans l'éducation de Gargantua, quelques détails révèlent que Rabelais se montre irrévérencieux à leur égard. L'ironie se lit à travers le caractère hyperbolique des mots associés à la lecture d'une « page de la divine Écriture » (l. 20) qui « montrait la majesté et le jugement merveilleux » du « bon Dieu » (l. 24-25). Enfin, c'est pendant que Gargantua se trouve « aux lieux d'aisances » (l. 26) que le page chargé de la lecture des textes religieux lui explique « les points les plus obscurs et difficiles » (l. 28). Cette très grande trivialité associée à la « divine Écriture » permet bien d'affirmer que Rabelais se fait ici ironique.

VERS LE BAC

La question sur le corpus

Les textes sur l'éducation extraits de *Pantagruel* et de *Gargantua* sur l'éducation présentent tous deux de fortes exagérations : on ne peut ainsi concevoir que Pantagruel maîtrise « tout le savoir de par-delà », de même que l'on ne peut imaginer un enseignement qui se dispenserait à chaque « moment de la journée ». Même si l'on a affaire à des personnages de géants, Pantagruel et Gargantua ne peuvent satisfaire les exigences de ces programmes plus qu'ambitieux. Cependant, ils reflètent une vision humaniste de l'éducation. Dans un premier temps, on remarquera que la présence du thème de l'éducation dans les volets principaux de l'œuvre de Rabelais marque l'intérêt de l'auteur pour cette question à une époque où l'enfant occupe encore une place minimale pour la société. Au ^{xvi}^e siècle, en effet, le taux de mortalité infantile est tel que l'enfant ne prend de l'importance que lorsqu'il est grand. D'autre part, l'enfance est encore associée au manque de raison : c'est donc une époque où l'on écoute peu ce que l'enfant peut avoir à dire. Rabelais se montre ainsi novateur en s'intéressant au thème de l'éducation de l'enfant. D'autre part, l'éducation imaginée pour Pantagruel rappelle les préoccupations humanistes qui s'attachent à de très nombreux domaines de connaissances fondés sur l'apport des Anciens. (Voir réponse à la question 9, p. 439.)

Enfin, l'extrait de *Gargantua* propose un principe nouveau : les enseignements ne se trouvent plus exclusivement dans les livres. Rabelais donne à l'expérience concrète et à l'observation du monde une place fondamentale dans l'apprentissage. Il revient aussi à des principes antiques pour rendre l'enseignement efficace : celui-ci doit privilégier le jeu et ne doit pas négliger le bien-être du corps.

TEXTE 3

De l'éducation des femmes (PAGES 443-444)

Louise Labé, *Œuvres* (1555)

→ Objectif

Montrer comment des femmes du ^{xvi}^e siècle se réclament de l'idéal humaniste de la diffusion du savoir.

→ Présentation du texte

La lettre de dédicace adressée à Mlle Clémence de Bourges est fondamentale pour l'histoire de l'humanisme et du féminisme. Elle est en effet la démonstration que les aspi-